

# Mariano Mestman : « *Estados Generales del tercer cine. Los documentos de Montreal. 1974* »

**David JURADO**

*Université Paris-Sorbonne*

**Référence** : Mariano Mestman, « Estados Generales del tercer cine. Los documentos de Montreal. 1974 ». *ReHiMe*. N. 3, Verano 2013-2014, 236 p.

---

Le numéro 3 des cahiers *ReHiMe* (Red de Historia de los Medios), publié par la chaire d'Histoire des médias de l'Université de Buenos Aires, rassemble des documents inédits (résolutions, actes, programmes, présentations et débats) des *Rencontres Internationales pour un Nouveau Cinéma* célébrées à Montréal. Entre le 2 et le 8 juin 1974, des réalisateurs, des producteurs, des membres de collectifs cinématographiques, des projectionnistes, tous liés à la réalisation et la diffusion du cinéma militant se sont réunis au Canada pour exposer leurs expériences, débattre sur leur manière d'aborder la lutte politique à travers le cinéma et, enfin, pour constituer des réseaux de travail et de soutien solidaires.

Les documents sont contextualisés et introduits par un article de Mariano Mestman, chercheur de l'Université de Buenos Aires, où il anime le séminaire « Médias, Histoire et Société ». Il est aussi l'auteur du livre *De Di Tella a Tucumán Arde. Vanguardia artística y política en el 68*

*argentino*, coécrit avec Ana Longoni. Un deuxième texte, celui-ci d'André Pâquet, fait le bilan moral de l'événement 40 ans après. Aujourd'hui chercheur et programmateur de la Cinémathèque Québécoise, André Pâquet fut l'un des principaux organisateurs de la rencontre de Montréal. Il faisait partie du Comité d'Action Cinématographique, l'organisme qui a coordonné l'événement et qui a réuni des figures notables du cinéma québécois.

Selon Mestman, la consolidation des liens entre les cinémas engagés des collectifs nés des ruptures de 1968 et le cinéma du Tiers-monde était l'un des objectifs les plus audacieux de la rencontre de Montréal. En effet, c'était l'un des points cruciaux de la rencontre, mais aussi l'un des plus critiques. L'intervention de Férid Boughedir, par exemple, l'un des représentants de la Fédération Panafricaine de cinéastes (FEPACI), montre que les circonstances des modes de production et de distribution militante entre le cinéma européen et nord-américain et le cinéma du « tiers-monde » étaient radicalement différentes. Cela posait d'énormes problèmes de coordination mais aussi des tensions politiques et matérielles à l'heure du passage à la phase pratique d'un engagement formel entre les participants.

Malgré tout, les débats autour de l'état de l'industrie du cinéma et ses alternatives sont extrêmement riches dans divers domaines: les perspectives critiques, théoriques et historiques du langage cinématographique dans une lutte idéologique menée par une gauche hétéroclite, diverse et conflictuelle ; le rôle des programmes financés par le pouvoir public ; l'importance du développement d'un cinéma de la base et l'exploitation des nouveaux dispositifs d'enregistrement et de diffusion, notamment la vidéo et la télévision. Ces débats témoignent d'une époque entraînée par une révolution culturelle et politique, qui essayait de survivre aux coups d'État en Amérique latine et aux pressions politiques en Europe, aux États Unis et en URSS.

Entre autres, le titre de ce cahier, « Estados generales del tercer cine », fait référence au texte de 1969 de Fernando Solanas et Octavio Getino, « Hacia un tercer cine ». S'agit-il d'un choix éditorial pour insister sur l'importance de la présence des représentants du cinéma militant latino-américain dans cette rencontre ? Il est en tout cas intéressant de remarquer que pour Mestman les dates de Montréal seraient le moment charnière des discussions pour la formation du *Comité de cinéastes latino-américains*, officiellement constitué à Caracas, en septembre de la même année. Pour représenter le sud du continent américain, les responsables des *Rencontres* ont invité des personnalités telles que Miguel Littín, Fernando Solanas, Walter Achugar, Julio García Espinosa, Mario Handler, Carlos González Morantes et Carlos Álvarez entre autres.

Il faudrait noter que trois figures représentatives du contexte du cinéma français ont assisté aux rencontres : les collectifs Slon/Iskra et Unicité, et le fondateur de Mk2, Marin Karmitz. Slon/Iskra, représenté par Inger Servolin, est une société de production et de distribution qui a fait ses débuts avec la réalisation d'un film collectif en 1967, *Loin du Vietnam* (Claude Lelouch, Anngés Varda, Jean-Luc Godard, Ruy Guerra, Chris Marker, Alain Resnais, Joris Ivens, William Klein). Dans son intervention, Inger Servolin met en valeur leur travail dans la base ouvrière et raconte les avatars de la formation du *groupe Medvedkin*. Pour sa part, Jean-Patrick Lebel, représentant d'Unicité, société liée au PCF, amène la discussion vers la défense des principes politiques et donc du poids de la propagande, ainsi que de l'utilité de l'image en mouvement dans les meetings ouvriers. Enfin, les

interventions de Marin Karmitz témoignent de la stratégie à la fois commerciale et politique de la production et, surtout, de l'exhibition des films après 68.

En définitive, ce numéro des cahiers de la *ReHiMe*, et le DVD qui l'accompagne, sont d'une grande valeur pour la recherche historique et pour la revalorisation du cinéma militant de l'époque. Non seulement il répond à un vide documentaire, puisqu'il était difficile d'accéder à ces documents, ainsi qu'aux débats vidéo jusqu'à présent, mais il contribue aussi à mettre en perspective une époque généreuse en militantisme et en créativité.



---

*Couverture du livre.*